



## "Surtout, ne touchez pas !": un mois d'école sur fond de Covid

Quatre semaines après la rentrée scolaire, professeurs et parents d'élèves racontent un nouveau quotidien, fait d'injonctions intenable et d'accommodements. Par Alice Pairo-Vasseur « C'est simple, si je suivais tout à la lettre, je ne ferais plus mon travail », confie Marie\*, dans un rire nerveux. Il y a un mois, comme plus de 700 000 professeurs, l'enseignante a regagné son école maternelle, à Paris. Depuis, son quotidien, et celui de ses élèves, – enserré dans un protocole sanitaire encore contraignant – est une succession de difficultés, de flous volontaires et de petits arrangements.

Le premier concerne le masque. Comme nombre de ses collègues, Marie admet s'en défaire plusieurs minutes par jour. Les raisons sont multiples : une classe exposée plein sud et où le thermomètre affiche 40 °C, des « bafouilles » en fin de journée, des maux de tête, des enfants à consoler ou la lecture d'une histoire « qui perdrait tout son sens », le visage dissimulé.

Parce qu'il est un obstacle à l'apprentissage aussi. De la lecture notamment, pour laquelle la phonologie oblige le professeur à montrer ses lèvres. Et qu'il rend quasi impossible l'enseignement des langues. « Je suis obligée de le retirer pour montrer comment se prononce le son th », s'excuse presque Manon, professeure d'anglais dans un collège d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis).

Lire aussi Rentrée des classes 2020 : entre insouciance et vigilance

Côté élèves – il est obligatoire à partir de la classe de sixième – « pas de négociation », quitte à « faire la police toute la journée », assure la professeure. Avant de confier sa lassitude à appliquer ces règles « absurdes », ses élèves entrant dans sa classe le masque négligemment placé sous le menton et le retirant dès qu'ils en sortent.

« C'est du zèle »

« On se plie à un règlement insensé », abonde Augustine\*, mère de Jean\* en grande section de maternelle à Paris, qui a pu accompagner son petit garçon jusqu'à sa salle de classe, chaque matin durant une semaine, avant de ne plus pouvoir y mettre les pieds. « Sans que l'on sache pourquoi, ni qui l'avait décidé, c'est du zèle, fulmine la mère de famille, et cela varie d'une école à l'autre ! »

Marie, qui enseigne en temps partiel dans quatre écoles primaires différentes, le confirme. En dépit du protocole, « les règles sont très diverses d'un établissement à l'autre. En termes de brassage des élèves [déconseillé mais autorisé, NDLR], de lavage des mains, de la présence de gel hydroalcoolique et même de la prudence des équipes pédagogiques », raconte la trentenaire, qui, face à cette permissivité, a fait le choix de ne plus voir ses proches.

Omerta

Et pour cause, si la plupart des écoles jouent la carte de la transparence – certaines envoyant un communiqué formel via courrier électronique à tous les parents et à chaque cas testé positif dans l'établissement – dans certaines d'entre elles, la loi du silence règne en maître. Y compris au sein même de l'équipe éducative.

Ainsi Angèle\*, professeure de CP-CE1 à Paris, a longuement interrogé la directrice de son établissement avant qu'elle ne « crache le morceau » : un de ses élèves était absent parce que testé positif au Covid. « Par peur de créer la panique, on n'a pas jugé nécessaire de me prévenir... » commente-t-elle, encore amère.

Lire aussi Fermetures d'écoles : que vont devenir les enfants (et leurs parents) ?

Dans l'une des écoles primaires parisiennes où enseigne Marie, lors d'un conseil de maîtres, organisé à la rentrée scolaire – soit trois semaines avant l'assouplissement des règles, qui établit désormais que les cas contacts d'un élève testé positif ne doivent plus être isolés

– le directeur de l'établissement a, lui, explicitement déconseillé aux professeurs de prévenir les parents lorsqu'un camarade de classe de leur enfant était testé positif au Covid.

S'attachant aux études prouvant la faible contagiosité des enfants et soucieux de ne pas fermer de classes – ou pire, son établissement – il a par la suite choisi de se taire, à plusieurs reprises. Même omission quand Marie, sujette à la toux et à de fortes fièvres, s'est isolée durant sept jours. « Nous n'avons informé ni les parents de mes élèves ni la maîtresse qui me remplaçait de la raison de mon absence, déplore l'institutrice. Heureusement que j'étais négative... »

Lire aussi Covid-19 : « Les parents ont été la source de l'infection de leurs enfants dans de nombreux cas »

Accord tacite

Mais « personne n'est dupe, on sait qu'on est tous dans le non-dit », assure la jeune femme. « Beaucoup d'enfants toussent à cette période de l'année, on le signalait aux parents au tout début, mais ils ne pouvaient pas venir les récupérer, estimaient que ce n'était rien, alors on a arrêté », raconte-t-elle. Et d'admettre : « Si on leur demande tous de garder leur enfant, ce sera vite un casse-tête ingérable et on risque de ne plus avoir personne en classe. Alors, c'est tacitement accepté par la communauté, parents compris. »

Julia\*, mère de deux enfants en sixième et en cinquième à Paris, reconnaît les avoir déjà enjoins à dissimuler les symptômes d'un coup de froid – le Covid ayant déjà circulé, plusieurs mois auparavant, dans le foyer. « Surtout, ne toussiez pas, sinon vous ne pourrez pas aller en classe pendant deux semaines ! » leur conseillait-elle sur le chemin de l'école, alors que la période d'isolement des enfants symptomatiques, désormais réduite à une semaine, s'élevait encore à quatorze jours.

Blagues potaches

Soucieuse que ses enfants « reprennent une vie normale, indispensable à leur équilibre », la mère de famille se réjouit de l'assouplissement des règles à l'égard des cas contacts et de ce que ses enfants ne manifestent pas d'angoisses liées au fait de se rendre à l'école. Car pour nombre d'entre eux – sous l'effet de parents eux-mêmes préoccupés par la situation – leur établissement est devenu le lieu de tous les dangers.

Ainsi, à Aubervilliers, Manon observe certains élèves de son collège désinfecter avec soin le feutre qu'ils utilisent lorsqu'ils passent au tableau, une précaution que la professeure ne prend pas elle-même. Et sourit des blagues potaches de la classe (« Tu as le Covid, tu rentres chez toi ! », dès que l'un d'entre eux tousse), dont les rires nerveux qu'elles suscitent témoignent d'une inquiétude mal dissimulée.

Lire aussi Rentrée : quelles réponses pédagogiques à la crise ?

Et si l'heure est encore à la discipline, pour la professeure de Seine-Saint-Denis, dont les élèves « ont perdu l'habitude de rester assis huit heures par jour et d'écouter des consignes » après trois mois d'école à distance, cette dernière se réjouit de leur enthousiasme : « J'ai beaucoup moins d'absents qu'avant, même les absents chroniques sont là ». Car dans tous les esprits plane la répétition du triste scénario de la fermeture. Et Manon le confie : « Je ne leur dis pas, mais j'anticipe l'arrêt soudain des cours et je fais tout pour qu'on avance, au maximum... »

\* Les prénoms ont été modifiés